Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

K 1028

RESPONCE
OEME D'AD-
OVR LA PAIX
VE COMPOSÉ PAR
eyere d'Anvers, dedié au Cardinal
Auſtrice, de l'imprimerie d'Ar-
Conincks 1598. avec previ-
pour ſix ans, ſigné de Bu-
chere, joinct cy apres.

RIE DES PROVINCES
LGIQVES VNIES.

R THEOPHILE.

HORS DE ROME
revilege du Pape pour ſix ans,
ſauf demy quart.

2330 a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

K 1028

RESPONCE AV POEME D'ADVIS POVR LA PAIX BELGIQVE COMPOSE' PAR Leon de Meyere d'Anvers, dedié au Cardinal Albert d'Auſtrice, de l'imprimerie d'Arnout Conincks 1598. avec previlege pour ſix ans, ſigné de Buſchere, joinct cy apres.

A' LA S^RIE DES PROVINCES BELGIQVES VNIES.

PAR THEOPHILE.

HORS DE ROME

Sans previlege du Pape pour ſix ans, ſauf demy quart.

2330 a

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

AV LECTEVR.

* Fauſſe Paix
* Bõne guerre

LA Paix* eſt vn grand mal, la guerre* eſt un grand bien
La Paix eſt noſtre mort, la guerre eſt noſtre vie,
La Paix nous at eſpars, la guerre nous rallie,
La paix tüe les bons, la guerre eſt leur ſouſtien.

La Paix gaſte l'Eſtat, la guerre eſt ſon maientin,
A celuy donc qui a dun bon repos envie,
Et qui veut recouvrer ſa liberté ravie
La guerre eſt neceſſaire, & la paix ne vaut rien.

Ie ne ſuis toutefoix de la paix ennemy,
Ie ſuis du bien pulic zelateur & Amy,
I'ay en horreur les maux qui regnẽt ſur la terre.

Mais j'oze maintenir que nous eſtans pippez
Pluſieurs foix par la paix, & par guerre eſchappez,
Que pour acquerir paix, il faut avoir la guerre.

KONINKL.
BIBLIOTHEEK
TE SHAGE.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

RESPONCE AV POEME D'ADVIS POVR LA PAIX BELGIQVE, COMPOSÉ PAR LEON de Meyere d'Anvers, dedié à l'Archiduc Albert d'Auſtrice.

CE Poëte flamen, qui par vne inveſtifve,
Et Poeme mordant, tache rendre attentifve
La Pucelle Hollandoiſe, & les Eſtats vnis,
À vne faulſe Paix: quand ſ'eſtans deſgarnis
De forces, & moiens, humbles, ils s'iroyent rendre,
Pour la glaive eſpagnol ſur leurs teſtes attendre:
Et reduire à jamais eux & tout leur party,
À la brutalité d'Eſpagne aſſubietty:
Fainct d'voir veu vn monſtre, ayant la forme meſme,
Le regard, & l'affreur, du Geant Polipheme *:
Eſpouventable à voir, vn venin diſtillant
Du front, qui peu à peu par tout vat decoullant:
Qu'apres vn long propos & diſcours inutile,
Il nomme en ſon Pathois noſtre guerre civile;
Ruinant le Pays onze ans y a trois foix,
Sans vouloir recevoir les Eſpagnolles loix.

* Dont parle Vergille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Mais de ce monſtre infect il ne nomme le Peré,
Ny l'Autheur principal de la grande miſere,
Qu'il a par tant de temps attiré quant & ſoy;
Et parmy le Pays amené tant d'effroy:
Puis qu'il ne le dit pas, il faut que ie le diſe,
Sans que la verite d'un ſeul mot ie deſguiſe.
Ce monſtre tant horrible & plain d'infection,
Eut le Conſeil maudit de l'Inquiſition*,
Tiré d'un naturel & ſexe Hermaphrodite*
Pour Pere, alembiqué* d'un cerveau Ieſuite.
Il eut pour ſes Parreins de Rome l'Antechriſt,
Et Phlippe pourſuivant les vrais membres de Chriſt.
Qui pour aux Pays bas dreſſer par voie oblique,
Contre ſes droix acquis, vn regne tyranique,
Par Eveſques nouveaux cruels Inquiſiteurs
De l'Evangille ſainct aſpres perſequteurs:
Par enfraindre les loix, forcer les conſciences,
Rompre les libertéz, ſtatuts, & ordonnances
Des Princes devanciers: & dreſſer en ce lieu
Des Edicts deſplaiſans aux hommes & à Dieu;
Contre les bonnes moeurs, contre toute police,
Dont ces Pays ont eu de tout temps l'exercice:
Par pendre & eſtrangler, bruſler, & fricaſſer,
Et privez de leurs biens les perſonnes chaſſer
Hors de leur Pays doux, à toutes avnteures,
Fuyans, pour evitter des Tyrans les batures.
Par jurer, & faulſer à chaque coup ſa foy,
Par ne vouloir tenir ny meſure ny Loy:

* d'Eſpagne
* Ny homme ny femme.
* Diſtillé.

Forçant

Forçant le droit des Gens, envoiant au ſupplice
Des * Seigneurs principaux ſans aucun diſſervice,
Mais voulans procurer l'ayſe & tranquillité
Du Peuple, juſtement à furie incité:
Et par tyraniſer des villes les plus belles,
Batiſſant à leurs frais des fortes citadelles,
Donnant aux Eſpagnols contre tout bon devoir,
D'outrager les bourgeois un effrené povoir:
Toutes ces cauſes ſont le ſperme, & la matiere,
Dont ce monſtre a receu ſon eſſence premiere.
Tel le Pere a eſté, tels en ſont les Pareins,
Qui contre Ieſus Chriſt ſe roidiſſent les reins.
Ayans en fin tant fait (patience forcée
Se tournant en fureur) que la trouppe offenſſée
D'un Peuple autrement doux, oza lever les mains,
Pour mieux ſe garantir contre ces inhumains:
Qui ſans vouloir oyr nulle requeſte juſte
Voulurent proceder d'une façon robuſte:
Et parainſi naquit ce monſtre ſi felon,
Servant à l'Eſpagnol d'un mortel aiguillon;
Et qui ſamblable en tout à la triſte Vipere,
Deſtruira tout enſamble & Pareins & le Pere.
Toutefoix ce Poëte allegue au meſme inſtant,
Que ce Monſtre n'eſt pas ſi dangereux pourtant,
» Mais qu'ayant parcouru & roddé la Patrie,
» Il eſteindra l'ardeur de la mutinerie:
» Et oſtant au Pays de la guerre le fais,
» Luy ferat receuiller les doux fruits de la paix.

* Marquis de Berges & Baron de Montigny.

Lœſa ſæpius patientia, fit furor.

La Vipere ne void jamais vifs Pere ny Mere, liſez Pline.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

„ Que la Religion, la piete, juſtice,
„ Reprendroient de nouveau leur premier exer-
Mais que ce monſtre ayant à coups de foüet batu, cice.
Et preſque de tout poinct le courage abatu
Aux rebelles mutins, à ne braver leurs Princes.
Le Duc d'Alve (dompteur des belgiques Provinces,
Ainſi ſe nommoit il) & le grand Commandeur
Ayans y demonſtré leur plus cruelle ardeur:
1576. *Voici que tout à coup par la fiere arrogance*
Des Soldats mutinez ayans à leur puiſſance
Xiriczée reduit: l'Iſle & ville quittans,
Les Eſpagnols tirans vers Brabant malcontents,
Allerent eſlever des nouvelles querelles,
Penſans à piet levé ſe ſaiſir de Bruſſelles:
Mais faiſans faute, à coup revirerent leur Oſt,
S'emparans de la ville & du Pays d'Alloſt:
Proclamez ennemis jurez de la Patrie,
Rendent aux Proteſtans leur force ja tarie,
Et donnent derechef courage aux Hollandois
Et à leurs alliez conionct s aux Zeelandois.
Mais ce Poëte cy deplorant ces deſaſtres,
Ne penſe que celuy qui gouverne les aſtres,
Les cieux, la terre, & mer, & tout leur contenu,
Avoit des Eſpagnols les deſſeins retenu
En ſa main, ne voulant leur lacher plus de bride,
Les fit lors mutiner, & d'une rage avide
D'un plus riche butin, qu'en ce Pays de mer,
Les fait contre leur Roy & ſon conſeil armer.

Ce fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Ce fut Dieu, autre non, qui par sa providence
Les a fait mutiner, pour donner delivrance
A ceux de ces Pays, & à son Peuple esleu,
Que contre tout espoir conserver a voulu.
Poëte mon Amy n'accuse la fortune,
Ne dy pas que à ton Roy elle fut importune,
Et que des Espagnols la pervicacité,
A se faire mutins les auroit incité:
Ne dy pas comme fit cest infame Epicure,
Que ce bref changement se fit à l'aventure:
Car Dieu qui cognoissoit des Protestans le cœur,
Ne voulut l'Espagnol en rester le vainqueur:
Mais que les Hollandois, pour mieux reprendre alleine
Fussent par luy remis en delivrance plaine.
Plus le Poëte dit: que le Monstre a monstré
Ses efforts, tant qu'Albert * au Pays eut entré.
A l'arriver duquel sa force estant bornée,
(Comme si tout à coup la chance fut tournée,)
Ce monstre destructeur vint perdre sa vertu,
Et fut de corps, & cœur, & courage abatu,
Par les braves exploicts de la puissante armée
D'Albert qui luy aquit si belle renommée.
Renommée pour tant qui de nul noble esprit,
Ne sera hautement chantée par escrit.
Quand à petit travail, & à moindre despence,
Ardre & Calais il prit à peu de resistence.
Et lors que par surprise Amiens il conquit,
Dont le bourgeois retif peu d'honeur en aquit.

* Le Cardinal Albert Gouverneur pour le Roy.

Qui

Ce fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Qui depuis par le Roy durement assiegée
Nonobstant tout effort, contrainte s'est rangée
Derechef soubs sa main, à la barbe & aux yeux
D'Albert, qui pour l'ayder en vain fit tout son mieux
Mais d'avoir gaigné Hulst, ce luy est chere gloire,
Qui ne doibt estre escritte au temple de memoire,
Car y ayant perdu tant de braves Soldats,
Ie croy que vaincre ainsi souvent ne voudroit pas.

Cy apres plus amplement du siege de Hulst.

Le Poëte suivant ses traçes, s'imagine,
Et pour opinion ferme en ses sens imprime,
Que l'Espagnol tenant la ville de Cales
(D'ou ayant les François de tout poinct exilés,)
Les Flamens, & tous ceux qui sont de leur calibre,
Retiendront de la mer le navigage libre:
Et fermeront le Rhyn soit en bas ou en hault,
Les passages couppans de la Meuse, & Lescault:
Empeschants aux Estats le trafique d'Espagne:
Et puis que nul d'entre eux plus la maille ne gagne,
La Sonte estant fermée au destroit du Danois,
Que pourroit procurer le Roy des Polonois;
Les Estats espuisez en bref de leurs finances,
Viendront à ramoindrir leurs journelles pitances;
Et lors ne pouvans plus traficquer les marchants,
Leurs gabelles iront & licentes cessans:
Dont le Peuple apovri en si piteuse terre,
N'aura dequoy furnir aux mises de la guerre:
Que les Estats n'estans de perdre accustumez,
Le gagnage cessant, seront tost consumez.

Folles opinions du Poëte flamen.

Le ga-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Le gagnage, (dit il) qui eſt leur heritage,
Leur Prince, Loy, & Dieu, ſouffrira grand naufrage:
Et viendront les moiens bien toſt à defaillir,
Sans deſormais pouvoir plus leurs bourſes emplir,
Dont ils ſouloient jadis ſurcharger la commune,
Nonobſtant tous propos meſdiſans de rancune,
Quoy qu'on oye ſouvent le Peuple murmurer,
Et de propos mordants leurs Seigneurs deſchirer.
Et que ſans les ayder la Reine d'Angleterre,
Se voudra deſcharger du fardeau de la guerre.
Qui fera que les vns deſireront la paix,
Pour ne plus ſupporter de la guerre les frais:
Que ſentant approcher vn imminent orrage,
Chacun commencera de perdre le courage:
Que le Peuple aſſailly de tant & tant de maux,
Accablé de langueurs, de paines, & travaux,
Fera des factions, & dreſſera des ligues,
Les vns voudront la guerre; & les autres par brigues
Procureront la paix: par ainſi diviſez,
Ils ſe verront en bref de forces eſpuiſez,
Et faudra (ce dit il) quoy que le mutin face
Que le Peuple du Roy ſollicite la grace.
Du Poëte voila les diſcours & raiſons,
Qui ſont à bien parler folles comparaiſons:
Mais à chacun des poincts ſur leſquels il ſe fonde,
Ie requiers par congé qu'en bref ie luy reſponde.
Comment pourra la mer eſtre libre aux flamens?
Comment fermeront-ils le Rhin aux Allemans?

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Au devant de Calais des Hollandois la flotte,
L'entrer, & le ſortir hors du hable, leur oſte.
Tant de bateaux guerriers le long du Rhin plantez,
N'ont ſceu de l'Eſpagnol juſqu'ore eſtre domtez;
La Meuſe en at autant. De L'eſcault la Riviere
Devant Lillo ne peut ſe fermer de barriere.
Du commerce d'Eſpagne en privant les Eſtats,
En ſont privez auſſi les autres Pays bas.
L'Eſpagnol ne ſe peut paſſer de noz denrées,
Non plus que les flamens de leurs lames dorées.
La mer eſt large aſſez, il y a d'autres lieux,
Où le trafic vauldra, (ſans doute,) beaucoup mieux.
Les ſentiers ſont fraiez, la voie en eſt trouvée,
Et des Indois nous eſt la richeſſe eſprouvée.
Si la Sonte nous eſt par le Roy des Danois
Fermée, par l'inſtinct du Roy des Polonois,
Penſant nous affamer, trente ou quarante milles
Matelos, (par conge) ſ'y monſtreront habilles,
(Sans pas vn ſeul Soldat) à nous la faire ouvrir,
Et par meſme moien les Danois apovrir.
Mais nous ne croyons pas que contre l'aliance,
Le Roy voudroit frauder la bonne voiſinance,
Ny par inuſitez & nouveaux attentats,
Rompre les anciens traittez & concordats.
Pour cela n'en ſera pas moindre la pitance,
Encor' moins eſpuiſée en ſera la finance.
At-on peur, s'on ne void trafiquer les marchants,
Ores qu'aillent par tout les peages ceſſans,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Que pourtant on n'auroit dequoy faire la guerre,
Et pour ſi peu de faute abandonner la terre?
Comment ont fait jadis paſſé vingt & cinq ans
Les Hollandois, n'ayans trafique ny marchans?
Que leur Pays eſtoit preſques reduit en friche,
N'eſtant à cent foix pres ainſi qu'ores ſi riche:
Lors que le Prince* eſtoit aveques les Eſtats,
Accompagné pour plus, de cincq mille ſoldats.
Que Leyden bonne ville eſtoit fort affligée,
Et du camp Eſpagnol de tout ſens aſſiegée:
Que d'Alve le Tyran, & Frederic ſon fils,
Avoient par tout ſemé leurs mandemens prefix,
De n'ayder nullement aux Eſtats ny au Prince:
Qu'il degatoit par tout la Batave Province,
Exerceant en tous lieux dix mille cruautez,
Que de ce les Eſtats fuſſent eſpouvantez.
Pour cela Dieu n'a pas leur oſté le courage,
Les forces, ny moiens, à repouſſer l'orrage
Et le foudre eſpagnol: mais d'un cœur indompté,
Ils ont patientant l'ennemy ſurmonté.
Ils n'ont pas plaint alors la faute du gagnage,
Ny (ce qui eſt bien plus,) le ceſs du labourage:
Et preſque la moitie du Pays inundé,
Vers le Prince jamais ſes plaintes n'a fondé:
Meſmes de leur plain gré ils ont donné paſſage
Aux eaux, en deſrompant le rampart du dycage.
Chacun ſ'eſt efforcé, & de corps & de biens,
A (pour ſe conſerver) conſigner ſes moiens.

* d'Orange Pere du Prince Maurice.

Les Eſtats fermes en toutes adverſitez.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Maintenant, que de gens il ſont ſix foix au duoble,
Et que de plus en plus leur richeſſe redouble,
Diroit-on ſ'il eſtoit vne foix de beſoing,
Qu'a bien ſe maintenir ilz auroient moins de ſoin?
Poëte, penſe-tu qu'en choſe tant vrgente,
Ores ſe trouverroit leur deffence plus lente?
Tu t'abuſerois fort. Dont pour deſabuſer
Toy & des compagnons: Ie vous veux aviſer,
S'il ne plait aux Eſtats faire guerre offenſive,
Ils ſe conſerveront par juſte deffenſive,
Contre tous ennemis, tant fuſſent ils puiſſans,
Qui de les ruiner les iroient menaçans.
Reſolutiõ des Eſtats vnis. C'eſt auſſi tout leur but: reſolument eſt priſe
Ceſte concluſion: de ſans autre entremiſe,
Au party ja choiſi conſtamment demeurer,
Et ſans onc faire paix fermement ſ'aſſeurer
Contre les Eſpagnols: La parolle en eſt ditte,
Les ſerments en ſont faits, en forme non petite,
Mais ſollemnellement, & n'y a celuy là,
Qui voudroit d'un ſeul pas ſe deſmarcher de là.
Quant à ce que tu dis que l'honeſte gagnage
Eſt leur Roy, Prince, & Dieu, & leur propre heritage:
Le defaut que tu as de ta bourſe combler,
Par envie te fait ſi ſottement habler.
Si, comme tu nous dis, La Reine d'Angleterre,
Entend ſe deſcharger du fardeau de la guerre:
Ne penſe pas pourtant que ces Paye vnis,
En demeureront moins ſuffiſſament munis:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Elle n'a pas touſiours embraſſé noſtre Cauſe,
Auſſi de nous quitter elle n'a pas de cauſe.
S'elle veut ſes ſubiects de guerre deſcharger,
Cela ne ſera pas, pour nous en ſurcharger.
Nous ne croions auſſi pas qu'elle voudroit rendre
A l'Eſpagnol, les lieux, qu'elle a daigné de prendre
De nous, en ſceureté des deniers deſbourſez,
Qui nous ſeront rendus les ayant rembourſez.
Dont Poëte langart, fauſement tu accuſe
Les Eſtats, de vouloir vers elle vſer de ruſe,
Ou de force & de fait, pour les luy arracher,
Et contre noz accords directement marcher.
Ce que tu vas mentant, pour la mettre en alleine
Allencontre de nous, mais tu perdras ta paine,
Car elle nous cognoit trop mieux que tu ne faicts
Qui ſommes droituriers, & fidelles parfaicts:
Et nous la cognoiſſons Princeſſe tant ſyncere,
Qu'oncques de ſa parolle elle n'iroit arriere.
Non comme ton Roy fait, qui à chaque moment,
Perfide, ne ſe fainct de faire vn faux ſerment.
Pour cela noſtre Eſtat n'ira pas en parcelles,
Ni par deſunion ſ'eſlevront des querelles:
Et lors que ſentirons la tempeſte approcher,
Pour nous en exempter n'irons nous pas cacher.
Si quelqu'un parmy nous du'n zele catholique,
Aveques l'Eſpagnol traime quelque pratique,
De Paix, il le fera ſi treſſecretement,
Qu'on n'en ſcauroit ſcavoir le nom tant ſeulement.

De Poëte flamen accuſe faulſement les Eſtats.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Et ſ'il veut vers le Roy aller requerir grace,
Pas il ne nous en chaut, hardiment qu'il le face.
Mais ſi publiquement il en vouloit parler,
En vn beau cul de foſſe, on l'iroit eſtaller.
Et luy couſteroit cher quoy que long temps on tarde,
Ce qu'auroit proferé ſa langue babillarde.
Voila tes beaux diſcours & tes comparaiſons
Deffectives en tout, manquantes de raiſons,
Poëte imaginaire, auſquels toy & ta ſuitte
Voſtre aſſeurance avez par trop foible & petite.
Puis pour nous perſuader en paſſant plus avant
Se trouvent tes diſcours plus legers que vent.

Faction Poëtique du Poëte flamen.

Tu faincts: que Iupiter & des Dieux l'aſſamblée,
En la ſalle etherée eſt grandement troublée:
Pourautant que la Paix par tous ces Pays bas,
Ny parmy les Chreſtiens, ne trouve nuls ebats;
Mais que du ſang humain ſa robbe toute honie,
Elle en eſt de long temps dechaſſée & banie.
Que les Dieux ont conclu pour vn poinct arreſté,
De la faire deſcendre en la Chreſtienté,
Suivie d'un Heraut, qui s'appelle Mercure,
„ Qui (*à ce que tu dis*) des Hollandois à cure:
Et Courier viſte-eſlé deut ſes pas avançer,
Pour venir aux Eſtats ſa deſcente anonçer.

Exclamation ſur la bien venüe de la Paix ſyncere.

O Paix fille de Dieu tu ſeras bien veniie,
Si toſt que ſeulement paroiſtras en la nüe,
Pour venir reſiouyr ces triſtes Pays-bas:
Tu ſeras la premiere au conſeil des Eſtats:

Nous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Nous t'honorerons tous, & de mille careſſes
Receüe tu ſeras: nous tous plains d'all greſſes,
Irons te rencontrer, & ſans aucun danger,
Au milieu d'entre nous viendrons à te loger.
Et moy tout le premier d'une douce cadence,
Gayement reſiouy, ie meneray la dance
Du bal, qui ſe fera pour ton heureux retour,
Et ſ'ira conduiſant des Pays allentour.
Mais eſcoute Mercure, afin que ne t'abuſe,
Si tu penſe envers nous vſer de quelque ruſe,
Si au lieu d'une paix, tu nous viens apporter
Des faulx accords trompeurs, pour en fin nous domter:
Si tu viens annoncer vne paix ſimulée,
Qui d'un double chapeau ſe voye eſtre affulée,
Et qui ſoubs le manteau d'une reunion,
Rien que fraude ne cache & ſimulation,
Pour comme vn Oiſeleur nous prendre à la pippée,
Quand la vierge Hollandoiſe on auroit attrappée:
Ne marche plus avant, & revire tes pas,
Ie te jure ma foy, qu'on ne t'admettra pas.
Ou bien ſi tu y viens, le peu de patience
Qu'on aura de t'oyr, manquera l'audience.
Mais pource que tu as charge de nous preſcher,
Et comme Ambaſſadeur tu nous viens rechercher,
Ou comme vn Medecin viſitter tes malades,
Eſcoutons le ſubiet de ces tiens ambaſſades,
Que ce Poëte faict que tu doibs apporter,
Du retour de la paix, & pour nous exhorter.

Eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Texte du Poëte. » Eſt donc *(ce diras tu)* toute eſperance morte
» De chevir du malheur qui tant vous deſcõforte,
» Voulez vous donc hurter ce front à la paroy
» Et dementir l'honeur que vous deves au Roy?
» Voulez vous reſſambler aux legeres abeilles,
» Et le Prince attacquer de ſottiſes pareilles?
» Le Paſtoureau voulant à leurs ruches gravir,
» Nõ pour tout leur travail, gaufres, & miel ravir,
» Ains ſãs plus ce qui doibt de ſes paines reſpõdre,
» Sent l'Oſt picquant ſur luy à grand tourbillon fondre,
» Pour l'approche empeſcher: luy de la ſeule maĩ,
» Rembarre les aſſaults du bourdonnant eſſain:
» Mais las! au ſot combat elles laiſſent pour gages
» L'aiguillon, & la vie, en payment de leurs rages.
» De meſme vous auſſi voyaus que voſtre Roy
» S'efforcoit d'appointer le forçé deſarroy,
» Auquel vous embroüilloit vne raçe mutine,
» Vous, penſans lachement, qu'il tramoit la ruine
» De voſtre liberté, previleges, & biens,
» Avez à l'aſſaillir gaſpillé voz moiens,
» Pendant qu'à voſtre coup tant ſeulemẽt il pare,
» Et deſtourne des ſiens voſtre fureur barbare.

Bien que ton argument monſtre quelque raiſon,
Quand tu viens alleguer ceſte comparaiſon:
Car en racomparant un Peuple à des abeilles,
Tu devois auſſi toſt ouvrir les deux oreilles,

Pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Pour oyr & ſcavoir, qu'un Roy ſans aiguillon
Les guide, n'ayant rien de cruel ny felon:
Comme monſtre ce Roy duquel tu fais baniere,
Qui toutefoix n'a ſceu d'une facon meurtriere
De ces mouches l'eſſain, vaincre ny appaiſer
En trente ans, qu'il ne ceſſe à les tyraniſer.
Puis voulant detracter la hauteur ſouveraine,
Tu deſgorge ces mots d'une bouche vilaine.

» A quoy donc delayer le pourchas du pardon? Texte du Poëte.
» A quoy tout voſtre Eſtat donner à l'abandon
» D'une race de Gueux! qui de riẽ plus ne ſoigne
» Qu'au frais de voſtre ſang, biẽ faire ſa beſogne.
» Tachant à ceſte fin vous mettre au deſeſpoir
» De ne pouvoir du Roy vne paix ſeure avoir:
» Tantoſt vous remonſtrant voſtre outrageuſe offence,
» Tantoſt vous depeignant ſa terrible puiſſance.
» Or qu'ay'nt ia Brabant, Flandres, Arthois, Hainaut gouſté
» Le bien d'un vray pardon marque de ſa bonté

Poëte grand cauſeur, ie voy que tu n'as pas
Sceu le gouvernement que tiennent noz Eſtats:
Si tu ne le ſcais pas, ie t'en veux faire ſage,
I'auray du moins gagné ſur toy ceſt avantage,
Que de t'avoir inſtruit, & remonſtré comment,
On doibt de tels Seigneurs parler modeſtement.
Noz Eſtats ne ſont pas compoſez de la lye Quels ſont les Eſtats.
Du Peuple, & du commun, où tu les aproprie,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Ils ne ſont faits non plus, ainſi que tu le dis,
De perſonnes de rien, ny d'hommes eſtourdis.
Mais ils ſont eſtablis afin que le remembres,
D'hommes de qualité ſeulement de deux membres:
Car ils ont de long temps ſagement derogé
Au tiers membre pourry, qui ſe dit le Chergé.

L'Egliſe doibt ceder à la ſuperiorite du Prince.

Et maintienement qu'Aron doibt ceder à Moiſe:
Qu'au temporel, l'Eſtat eſt Prince de l'Egliſe:
Que les Preſtres ſacrez ne doivent ſ'empeſcher,
Qu'en tous œuvres pieux, à prier & preſcher.
Et pour ferme argument ſur lequel on ſe fonde,
Que celuy qui ſert Dieu ne doit ſervir au monde:
Et que le ſouverain Magiſtrat eſte celuy,
Duquel doibt du Clergé dependre tout l'apuy.
Parainſi n'appartient que ces gents ſ'entremeſlent
D'aucun gouvernement: mais ſeulement ſe meſlent,
En la crainte de Dieu, l'Egliſe gouverner,
Et de tout vice infect le Peuple deſtourner.

La Nobleſſe du Pays.

En noz Eſtats on void vne ancienne nobleſſe,
D'hommes bien reſoulus, âgez, plains de ſageſſe,
Et à qui au beſoin, quand ainſi vient à poinct,
Contre leurs ennemis les mains ne manquent point,
Entre eux aucuns Barons, Seigneurs de bonne miſe,
Au bon devoir deſquels n'y a nulle remiſe.
Et ſi par foix entre eux ils ne ſ'accordent pas
Ez reſolutions, de quelque peſant cas,

* Le Prince Maurice.

*Alors le Gouverneur * & le grand Capitaine*
Compare & entrevient, qui rendra tant de paine,

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Et travaillera tant, que par vive raiſon,
Il les fait retourner contents à la maiſon,
Apres avoir ſur tout reſolution priſe,
De ce qu'en conteſtans ils furent en deviſe,
Voila quant au premier. Puis viennent à leur tour, Les Villes du Pays.
Se trouver aux Eſtats deux foix par chacun jour,
Et ſelon leur degré en reng ſe viennent mettre,
De chaque ville à part tout au moins vn Burgmaiſtre:
Gens d'honeur, de reſpect, de bonne qualite,
Qui maintiennent le droit, & leur authorite:
Et par foix en leur lieu, quelque Penſionaire,
Où bien ſouvent avec ſ'adioinct le Secretaire:
Tout avec gravité ſe dreſſe par compas,
Et de deſordre entre eux il ne ſ'en trouve pas.
Pour entre eux preſider par chacune ſemaine
Alternativement, qui les affaires maine,
Chacun Pays y met vn des plus ſignallez,
De ceux qui de leur part ſ'y trouvent inſtallez.
Ce Preſident propoſe, avance les Requeſtes,
Des advis d'un chacun il en faict les Enqueſtes,
Sur tout cas occurrent il recherche les voix,
Pour ſi faire ſe peut reſoudre chaque foix.
De tout cas arreſté le Greffier en tient notte.
Qui faiſant ſon devoir n'y adjouſte ny oſte.
Puis du Preſident ſont tous Actes paraphez,
Et ſ'ils ſont defectifs tout auſſi toſt biffez.
Bref quand tout ceſt Eſtat ie contemple & aviſe Le Conſeil des Eſtats pareil aux Venetiens.
Autre choſe n'y voy qu'un Senat de Veniſe:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

L'Eſtat, en general a le Gouvernement,
Et riere le Prince eſt de Mars le maniment.
Le Prince a pardeca la meſme preminence,
Qu'a Veniſe le Duc, & pareile puiſſance.
Et tous noz Conſeillers non moins que Senateurs,
Sont des droicts du Pays ſages obſervateurs
L'Eſtat a retenu, & maintient la Police
Ancienne, & le bras, & l'ordre de Iuſtice,
Par Chambres & Conſaulx juſtement repartis
Tous hommes privez ſont aux loix aſſuiettis,
Soubs luges moderez, gens remplis de ſageſſe,
Parmy leſquels y ſont pluſieurs de la Nobleſſe.
Ce ne ſont pas des Gueux, marmitons, ny facquins,
Palferniers, Muletiers, Beliſtres, ny Cocquins,
Ainſi qu'on void allieurs: mais leur noble aſſamblée,
Eſt de gens opulents, & ſages bien comblée:
Ce ne ſont pas trompeurs, ny pippeurs Conſeilliers,
Ny des empoiſonneurs, ny fauteurs de meurtriers:
Les coſeſſions des Aſſaſineurs les donnent aſſez a cognoiſtre.
Ainſi qu'on voit aillieurs, qui d'une race vile,
De faire aſſaſiner les Princes font un ſtile.
Ez noſtres il n'y a qu'une vraye rondeur,
Exempts d'ambition, & de toute grandeur.
L'aſſamblée aux Eſtats de chacune journée,
Eſtant par leur preſence honeſtement ornée,
Tout le temps qui leur eſt aux Eſtats deſtiné,
D'un an ou deux au plus, ſe trouve eſtre borné.
Quand l'un a fait ſon temps, un autre vient en plaçe,
Qui ſervant le Pays le meſme devoir façe.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Et les gages qu'ils ont, & ſont aſſez menuz,
Ne cauſent pas qu'ils ſont ſi riches devenuz.
Sauf le Noble & Rentier, aucuns par marchandiſe,
Peuvent de longue main richeſſe avoir acquiſe:
Qui ſcavent l'affligé ſoulager, & cherir,
Non du ſang du commun leurs enfans enrichir,
Comme tu vas diſant, Poëte à double eſtage,
Qui te devrois hontir d'uſer de tel langage,
Servant à deſgoutter pluſtoſt, & diſſauder
Ceux, que par ton avis tu tache à perſuader.
Tu dis que ces Seigneurs tachent par leurs menées
(Au ſalut du commun ſeulement deſtinées)
A tenir & nourrir le Peuple en deſeſpoir,
Quils ne puiſſent du Roy jamais la grace avoir.
Quand tu dis deſeſpoir, n'eſt-ce pas deffiance
Que tu veux dire? di, ou ſi c'eſt meſcreance:
(Car à cœur genereux onc eſpoir ne manqua,
Combien grand fut le mal qui jamais l'attacqua)
Or meſcreance ſoit, ſi tu veux, deffiance.
Nous avons bien raiſon n'avoir nulle fiance,
Et de legerement ne croire à celuy là,
Qui tant & tant de foix ſon ſerment rappella:
Et qui ne fait eſtat de ſe rendre periure,
Pour pouvoir ſe venger d'une petite injure.
Avec ce qu'aux Decrets il ſe trouve vne Loy,
Qu'a l'heretique on n'eſt obligé de ſa foy;
Parquoy (comme tout homme eſt tenu heretique,
Qui ne ſe veut renger du Pape à la boutique,

Le Poëte n'uſe pas de propos attractifs par ſes iniures

Decreto Concil. Conſt. hereticis nulla eſt ſervanda fides.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Que nous ne voulons pas:) nous tenons pour certain,
Que nous fians au Roy, nous nous fierions en vain.
Et que tous les ſerments qu'au monde il ſcauroit faire,
Pour nous rendre aſſeurez, ne ſcauroient ſatiſfaire.
Et puis que le Roy croit pour tout ſeur argument,
Que le Pape le peut diſpenſer d'un ſerment,
Et qu'en cela le Pape eſt de large diſpenſe,
Comment veut-on qu'ayons en tel ſerment fiance?
C'eſt auſſi le Loyer de l'homme pariurant,
Que quand de dire vray il ſeroit deſirant,
Et qu'aſſes fut cognu ſon dire veritable,
Toutefoix qu'on le tient à menſonge, ou à fable.
Bon Dieu qu'avons nous veu de fins & faux ſerments,
Infinis ſerments & promeſſes en lair
Qui pour nous attrapper luy ſervoient d'inſtruments:
Quel doux miel à la bouche, & combien de promeſſes,
Quelle glus, quels appaſts, quelles belles largeſſes
De parolles en l'air, propres à decevoir,
Ceux qui ne ſcauroient pas la fourbe appercevoir.
Ses ſerments ſollemnels qu'il fit à ſon entrée,
Lors qu'il fut recognu par chacun Contrée:
Les parolles de Roy devant que de ſortir,
Du Pays, vers Eſpagne allant ſe departir:
En foy de Cavallier ſouvent la foy jurée,
Qui juſqu'au lendemain n'auoit point de durée:
En parolle de Roy l'aſſeurance qu'il fit
Au Pere des Egmonds, (toſt apres qu'il deffit:)
Le mauvais traitement que fit à Saragoze*
* Dela part de l'Inquiſition.
Alonſo de Vergas, dire preſque ie n'oze:

De

De cent mille ducats* riches cent citadins
Contre la foy meurtris entre les Grenadins:
Vingt & deux millions en l'Inde occidentale
Ignorans, innocents, de façon d'sloiale
Comme bestes meurtris par bons & saincts moiens
Se fussent convertiz & devenuz Chrestiens.
La Paix & l'vnion faitte à Gand generale
Iurée, enfrainte apres contre la foy Royale:
Et tant de doubles traicts faits par ses Lieutenans,
Par ses Embiados, Procureurs, & Agents:
Les simulations de ce Seigneur de Selles,
Qui (faignant redresser) tachoit mettre en parcelles
Les Estats & Seigneurs: De fait en corrompant
Aucuns, qui sont allez eux mesmes se trompant.
Les clauses des accords, qui des villes rendües,
Sont par leur Interprete* autrement entendües:
D'aucunes le pillage, & le sacagement,
Directement contraire à leur appointement,
Dont Naerden & Zutphen en ayans fait l'esproeuve,
Nous sont (comme tesmoins) cathegorique proeuve.
Et tant d'autres faux tours trop longs à publier,
Nous servent de raisons pour nous en deffier,
Que Brabãt, Flãdre, Arthois, Hainaut, ayent ia gou-
Le bien d'un vray pardon marque de la bonté. ſté
Du Roy. tout au rebours: la grande servitude
Qu'endurent ces Pays, & leur iniquietude
Par foulles sans relache, & par ranconnement
Des soldats mutinez, parlent bien autrement.

* Chacun.

Vn de leurs Eveſques l'a teſmoigné en vn livre dedié au Roy meſme.

* Daſſonville interprette des Placcarts.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Au 5. feul tourné vers 17. il dit: Dont anós au Liõ moy, Mercure & Iupin.

Tu dis, ſot Liõ moy, que les Eſtats ont doubte,
Que voulans accorder le Roy ne les reboute:
Que pour y parvenir ils doivent emplier
Les Reconciliez, qui l'aillent ſupplier.
» Qui peut eſtre obtiendront par leur hũble Re-
» Du ſoldat eſtrãger l'abſolutte retrette, queſte,
» Et nous eſtans remis à ſa devotion,
» Pourrions bien retenir noſtre religion.
Pour quoy nous perſuader, comme Theologiſte,
Vſant des vers ſuyvans (à quoy ie ne reſiſte)

Texte du Poete.

» *Tu dis*: Qu'un Peuple entier, pour crainte d'une
» Net peut de ſon cerveau deſraciner ſa foy: loy
» C'eſt pour quoy au grand Dieu de l'execrable
» offence (geance,
» Qui plus ſon honeur touche, il lairra la ven-
Soubs eſpoir qu'a la fin la divine douceur,
Aux deſvoyez fera cognoiſtre leur erreur.
Pourquoy ton Roy n'at il paſſé cinquante annees,
Eu ſes ſens, & ſes deux oreilles adonnees,

Suyvant le conſeil de Gamaliel.

A oyr & garder ceſte tienne leçon,
Sans avoir obſervé ſi cruelle façon.
Comme il a ſi long tamps contre nous praticquee?
Par où la medecine eut peu eſtre applicquee
Au mal qui ſe couvoit (ſi cela ſe dit mal
Qu'on croit eſtre avenu par vn ordre fatal.)
Tant de povres Chreſtiens, tant de mille & mille ames
N'euſſent ſentu le fer, l'eau, les cordes, les flammes.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Et par là tu confesse assez que c'est à tort,
Que le Roy leur à fait souffrir si dure mort:
Permettant que ses gens de façon si cruelle,
Sevissent alendroit de la trouppe fidelle,
Et des vray innocents, dont ie ne scay comment
Il en pourra respondre au dernier Iugement.
Mais ie te pry' comment ces Reconciliez,
Qui (ores à regret) de nous sont desliez,
S'il en estoit besoin à nostre humble requeste
Pourroient des estrangers obtenir la retrette?
Et nous estans remis à la devotion
Du Roy, pourrions garder nostre Religion?
Eux mesmes n'ont pas sceu par instante priere,
Les estrangers sortis retenir en arriere,
Qu'ils n'ayent contre l'accord au Pays retourné
Et quant il leur a pleu chacque foix mutiné.
Outrageans les bourgeois, se saisissans des villes,
Et suscitants entre eux doubles guerres civiles.
Ils n'ont sceu empescher non plus l'impieté,
La furie, l'horreur, les sacs, la cruauté
Des soldats Espagnols. Toutes leurs remonstrances
N'ont jusqu'ore affranchi leurs povres consciences,
Ny sceu se garantir de ces Inquisiteurs,
De la Religion cruels persequteurs.
Ils n'ont sceu empescher (soubs couleur de Iustice)
Que plusieurs innocents n'allassent au supplice
Pour leur religion: que ce mot schandaleux,
Ne soit à tout propos, cause de mort, entre eux.

Les soldats Estrangers sortis retournerent aussi tost.

Ce mot schãdale pris trop au large par les Interpretes du Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Que pourrions nous donc d'eux par leur priere atendre?
Et quelle ſceureté y pourrions nous pretendre?
Quel proufit reviendroit de l'interceſſion
De gens aſſuiettiz à l'Inquiſition?
Quant à ce que tu as crainte de noſtre crainte,
Que la communauté ſoit d'une peur attainte,
Et ſamble que tu ſoix en extreme ſoucy,
» Que pour nous à la fin ſoit cloſe la mercy.
L'Archiduc Erneſt Gouverneur pour le Roy.
Erneſt à l'aborder d'une uolonté franche,
Si nous euſſions voulu, offroit la carte blanche,
Ne priant ſeulement qu'euſſions voulu monſtrer
Quelque petit devoir d'en conference entrer,
Mais cela nous eſtant ſuſpect & odieux,
D'eſcoutter ſes Parliers ne fuſmes curieux:
Fiſtula dulce canit. &c.
L'oiſeleur doucement fredonne de ſa fleute,
Iuſques à ce qu'il ayt la Linotte decheute:
Les Plouviers ſe prennent en faiſant des morgues & grimaſſes.
Et ceux qui aux Plouviers tendent, font mille tours
Morgueux, tant qu'aux filets ilz adreſſent leur cours.
Parquoy nous ſouvenans que tant de conferences,
Et pourparlers de paix, forts beaux aux apparences,
De quelle bonne foy, combien ſyncerement,
Qu'on y ayt procedé, par l'entrevenement,
Des Empereurs, & Roix, des Potentats, & Princes,
Toutes les cõferences de paix juſques a preſent n'õt tendu qu'a tromperie.
Entre les Eſpagnols, & nous, & noz Provinces:
N'ont jamais autre part tiré ny pretendu,
Qu'afin que noſtre Eſtat par là fut confondu;
Et que pour ce pendant en tirer avantage
A l'Eſpagnol, tournant à noſtre grand dommage.

Teſmoin

Teſmoin en eſt celuy le premier pourietté,
A Breda tout farſy de dol & faulſeté: 1574. & 75.
Dont ſ'enſuivit apres la ruine totale,
De cincq* villes à coup par force martiale.
La paix que lon penſoit dens Bourbourc arreſter
Aveques les Anglois, pour mieux precipiter
Et eux, & nous enſamble, apparut par l'armée
Eſpagnolle, qui toſt apres fut abyſmée:
Qui penſoit foudroier la Reine & nous auſſi,
Si Dieu n'y eut pourveu par ſa grace & mercy.
Celle que l'on penſoit traitter dedens Coulogne 1579.
N'eſtoit que pour tandis bien faire la beſogne,
Et deſtraire de nous les Reconcilliez
Eſtats, qui à l'inſtant de nous ſont deſliez,
Et forcer ce pendant la ville infortunée
De Maeſtricht, ſur le bord de Meuſe confinée.
L'autre qu'on a taché batir ez meſmes lieux
En l'an nonante & vn, n'eut valu gueres mieux: 1591.
Car lors ſe prepara Alexandre de Parme,
Qui contre les François deſigna ſon genſdarme.
Celle qu'on entama paravant à Louvain, 1577. & 78.
Ne procedoit non plus d'une meilleure main;
Car pendant ces traittez, durant ces aſſamblées,
Nous furent à regret maintes places emblées.
» Tu dis que nous rendans à la devotion
» Du Roy, nous retiendrions noſtre religion.
Au Contraire on a veu par toutes ces menées
De paix, pour nous tromper ſeulement aſſignées,

* Burē, Leerdam, Oudewater, Schoōhoven, Bommené, & l'appareil du ſiege de Zierickxée. 1588.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Qu'on n'y voulut jamais vn ſeul poinct deferer,
Qui la Religion nous pouvoit aſſeurer.
Diſant à tous propos que la grand renommée
Du Roy, en ſeroit trop par la deſeſtimée.
Et faiſant autrement il ſe feroit menteur,
Quand du ſiege Romain il ſ'eſcrit Protecteur.
Nous ſerions donc bien fols de nous mettre en penſée
Q'uen compte nous ſeroit ceſte ſomme paſſée:
Et toy, de preſumer ſeulement que ce poinct
De te Religion, ne nous eſchappe point.

» Tu veux que nous n'ayons pas peur des Cita- (delles
» Qui ſont pour rẽbrider ceux que tu dis rebelles:
Et toutefoix de toy ſommes tels eſtimez,
Et tels par ton Poeme en maint endroit nommez.
» Tu veux en faire foy par celles d'Italie,
Qui villes & Pays aux Citadelles lie,
Sans leſquelles ie croy (comme l'Italien
Ainſi que nous, auroit voluntiers le moien
De les ruer à bas, & razer piet rez terre
S'il ne craignoit leffort, d'une peſante guerre)
L'eſpagnol, qui luy eſt plus qu'a nous odieux,
Devroit bien toſt chercher des nyds en d'autres lieux:

Il dit que les Citadelles n'empeſchent les mutins.

Quant à ce que tu dis de la mutinerie
Le contraire eſtant vray il faut que ie m'en rie.
Les Citadelles font les ſoldats mutiner,
Les villes au pillage & ſac abandonner.
Et ſi toſt qu'il leur plait leurs mutineuſes rages
Contraignent les Bourgeois au payment de leurs gages,

Dont

Dont depuis peu de jours teſmoin en eſt Anvers,
Lors qu'ils ont canoné de la ville au travers,
Forcans les Citoiens à leur propre deſpence
Leur furnir chaque jour redoublée pitance.
Tu monſtres d'avoir peur, qu'on ne ſcaura du tout
Iamais de ceſte guerre en atteindre le bout.
» S'il y vat tant de temps à domter ceſte terre,
» (*Dis tu*) que couſtera la France & l'Angleterre?
» Hà gens de peu d'eſprit! & biẽ que les Anglois.
» Deuſſent flechir le col ſoubs le joug de ſes Loix:
» Quel accroiſt en redonde à ſa haute puiſſance?
» Ne doibt-il deſpouiller de gens & de finance
» Ses Pays, pour tenir ce Royaume aſſervy,
» S'il ne le veut toſt voir d'entre ſes mains ravi.
» Mais ô bonte de Dieu, ſi tu voulois permettre, Ne te haſte pas Poëte.
» Que noſtre Roy ſe fit de l'Angleterre maiſtre,
» Quel prouſit en auroient ces Peuples Hollandois,
» N'eſtans plus expoſez aux courſes des Anglois.
Puis doncques, qu'en trente ans toute ceſte puiſſance
Dn Roy, n'a ſceu reduire à ſon obeiſſance
(Aydé & ſecouru des Romions François)
Ces Pays, pour les faire eſcoutter à ſes Loix.
Tu as bonne raiſon de dire que la France,
L'Angleterre non plus, ſans treſgrande deſpence,
Et ſans perdre des gens, ne ſont à conqueſter,
Et moins legerement que nous, à ſurmonter:
Auſſi quoy que tu dis, quoy que tu jaſe & ſouffle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

D'eſpagnol y trop pretẽdu en vain.

On ne prend pas tels chats, (ie t'aſſeure,) ſans mouffle.
Ne croy pas mon Amy que jamais les Anglois,
Doivent flechir le col aux Eſpagnolles loix:
Nous ſerions bien marrys, & ne verrions ſans larmes,
Dedens les Ports Anglois les Eſpagnolles armes:
Tout Royaume & Pays de la Chreſtieneté,
Pleureroient de leur voir ravir la liberté:
Et pour les retirer de telle ſervitude,
Chacun y emploiroit ſes ſens & ſon eſtude.
Si (*dis tu*) de l'Empreur la triomphante armée,
» N'a ſceu mordre ſur Françe, encore qu'entamée
» De mainte & mainte playe, & vefve de sõ Roy,
» Et tout ſon camp batu, & mis en deſarroy;
» Si ce Royaume ouvert en partiales brigues,
» Eſt deſchiré en deux de tant puiſſantes ligues,
» Nôtre Roy (qui tenoit pour le plus fort party,)
» N'a tu poing ennemy le ſceptre garanty:
» Croires-vous maintenant que ſa force amaſſée
» Soubs vn Roy, fils de Mars, puiſſe eſtre terraſſée?

Non, ie ne le croy pas: (meſmerveillant comment,
Tu parles maintenant du Roy ſi hautement,
Que tu ſoulois nommer Biaronis, & que meſme
Tu luy voulois oſter vn nom de Roy ſupreme.)
Veu que le Cardinal de ton Roy les moiens
Prodigua de tout poinct pour delivrer Amiens:
Ce que n'ayant ſceu faire, & voiant les victoires
Du Prince de Naſſau, dignes de mille gloires;

Au

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Au lieu de ſon Eſtat par la France agrandir,
Et contre vn ſi grand Roy plus long temps ſe roidir:
Et veu que tout ſon or, & toute ſa praticque,
Ne ſcauoit empieter rien ſur la Loy Salique;
Ayant fait tout le pys que faire il luy pouvoit,
Puis que ſon haut cuider par trop le decevoit:
Sagement aviſé ſans plus avant pretendre,
Ayma mieux bien à poinct, à vne paix entendre:
Sachant que ſ'il vouloit plus long temps conteſter.
Conte luy, contre nous, il n'eut peu ſubſiſter:
Avec ce que l'Anglois d'une vielle querelle,
Lui continueroit vne guerre immortelle:
Que de trois ennemis du moins le plus puiſſant,
Il peut par ceſte paix aller adouciſſant.
Pour à quoy parvenir. O' la grande infamie,
Celuy qui a bravé, ſon ennemy convie
A' vn appointement: & le vat ſupplier
Humblement, ne vouloir ſes forces deſplier
Contre les Pays-bas, qui luy font mal en teſte,
Craignant que quant & quant, il ne perde le reſte.
Cas eſtrange! celuy qui avoit gourmandé
Le Roy, & ſes ſubiects tant & plus desbendé,
Le prie maintenant, il l'implore, il l'appelle,
Luy rendant Chaſtelet, Calais, Ardres, Cappelle
En Tierace, Blaiuet, Monthulin, & Dourlens,
Et tout le demeurant que detenoient ſes gens.
Pardeſſus tout cela, ce Roy meſme il employe,
Vouloir avec l'Anglois pratiquer quelque voye,

Le Cardinal Albert cherche paix, au nom du Roy ſon Maiſtre,

Villes rẽdues aux Francois par la Paix.

Par ſes Ambaſſades.

Et

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Et trouver le moien d'un bon appointement,
Qui de ce coſté là luy ſoit d'allegement.
Pour, (eſtant aſſeuré de leur double puiſſance)
Se ruer contre nous par force à toute outrance.
Voila comment ce Roy qui (de cœur) tout engorge,
Eſt, par trop engloutir, forcé rendre la gorge.

Le Poëte veut par la perſuader les francois à la guerre.

» *Tu dis*, bien qu'entre Roix ſe publie une paix,
» La peur d'une autre guerre y demeure à jamais:
» De touſiours le François eſtime neceſſaire,
» Pour bannir l'inteſtine, vne eſtrangere guerre,
» De peur que le repos dur aux eſprits nouveaux,
» Contre leur propre ſein n'aiguiſe leurs couſteaux.
» Entre Roix pour l'eſſay de forçes mutuelles,
» Le voiſinage ſeul, ſert de planche aux querelles.

Vray Dieu! que tu es ſot, diſant vn tel propos,
Qui de bref à ton Roy peut rompre le repos,
Qu'il a par ceſte paix des François obteniie:
Ton dire feroit bien, que long temps mainteniie:
Pas elle ne ſeroit: Et les eſprits nouveaux
Des François, aiguiſroyent au pluſtoſt leurs couſteaux
Et par là recouvrer leur exceſſive perte
Que la Ligue cauſa, ſe remettroyent à l'erte,
Pour par guerre eſtrangere obvier que le ſang
En leur propre Pays, decoula de leur flanc,
Avec ce que le Riche & plaiſant voiſinage,
Tant plutoſt leur feroit eſlever le courage.
Or pour nous perſuader, que le Roy ne voudroit

Apres

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Apres noſtre accord fait, ſevyr en noſtre endroit;
Que meſmes ſes Eſtats cherchans la mainteniie
De la paix, pourvoiront que rien ne ſe remiie.
"*Tu dis*: O' povres ſots penſez vous que le Roy
"Trahiroit tout ſon bien ſon honeur & ſa Foy,
"Pour renger à ſa mode vn ſeul pouce de terre,
"Que de ſ'embaraſſer d'une ſi triſte guerre:
"Ce ſeroit ſa ruine aveuglément tramer,
"Et les Princes voiſins aux armes enflammer.
Tu dis vray: car jamais l'Angleterre ny France,
Quelque paix qu'il y ayt ne quittront l'aliance
Qu'ils ont avecques nous, & n'endureront pas,
Qu'Eſpagne derechef commande aux Pays bas,
Comme il ſouloit jadis: pluſtoſt prendront les armes,
Et nous donront ſecours de cent mille genſdarmes.
L'Eſpagnol leur ſeroit voiſin trop odieux,
S'il poſſedoit en paix d'un bien tant precieux.
Si l'Eſpagnol avoit noz navires guerrieres,
Noz riches Ports de mer, noz villes marinieres,
Noz vaillants matelots, noz canons redoublez,
Qui tant & tant de foix en mer les ont troublez:
Deſquels il n'a jamais ſi bien ſceu la puiſſance
(Comme onc elle ne fut miſe en telle evidence:)
Maintenant qu'il les a ſi durement gouſté,
Et ne l'a qu'a ſon dam trop experimenté:
Penſez en quel repos, & en quelle aſſeurance
Seroient ces deux Pays d'Angleterre & de France:
Car l'Eſpagnol confit en ſon ambition,

Il n'eſt nullement convenable que les Pays bas reviẽnent à l'Eſpagnol, & pourquoy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Chargeroit tantoſt l'une ou l'autre nation:
Et lors quil en auroit l'une des deux conquiſe,
L'autre ſuyvante apres ſeroit d'ayſée priſe:
Puis garde les Danois, Oosterlins, Alemans,
Et tout ce qui giſt ſoubs les chreſtiens elements:
Lors par avoir ainſi la Chriſtienté troublée,
Encor' ne ſeroit pas l'ambition comblée:
» Car vn plus bel eſpoir de proufit & d'honeur,
» A prodiguer ſa foy * appelle vn tel Seigneur.
» Contre le Turc, auquel ſon deſtin l'admoneſte,
» (*Ainſi que tu nous dis*) & promet la conqueſte.
» *Mais qui te fait mẽtir?* Que tõ Roy ia vainqueur
» Le Turc eut dechaſſé, n'eut eſté la rancœur
» D'autres Roix refraignans le cours de sõ armée,
» Preſte de triompher de toute l'Idumée:
» Et qu'on eut veu biẽ toſt ſes courageux ſoldarts,
» A Biſance planter ſes vainqueurs eſtandarts.

* Il en fait un meſtier

Comment! ne ſcait on pas quelle amitie ſecrette
Il tient avec le Turc; & combien mal honeſte
Fut le traitté qu'il fit avecques ſes Bachats,
Contre le Perſien, du ſeul Turc au pourchas?
Si nous laiſſant en paix, il luy eut fait la guerre,
S'il n'eut pas travaillé la France & l'Angleterre,
Si ſuyvant le Conſeil de l'Inquiſition,
Il n'eut perſequté tant la Relligion,
Iamais il n'eut perdu l'honorable conqueſte,
Que ſon Pere luy fit de Tune & la Golette.
Et ſelon que tu dis le Turc eſtant domté,

Le Roy Philippes a touſiours eu amitie ſecrette avec le Turc ou avec ſes Bachats.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Son eſtandart royal en Biſance eut planté.
C'eſtoit là qu'il faloit chercher la Monarchie,
Sa couronne par là devoit eſtre enrichie:
Et non la Chreſtienté de tous coſtez brouiller,
Ny du ſang innocent noſtre terre ſoüiller.
De mille lauriers verds ſa teſte ſeroit ceinte,
Sa gloire à tout jamais ſeroit en cuyvre emprainte.
Et l'ennemy commun des Chreſtiens confondu,
Son nom par tout le monde immortel eut rendu.
Où il at au rebours, des noms dignes de blaſme,
De periure, cruel, abominable, infame:
Que generalement toute la Chreſtienté
A long temps abhorré, maugrée, deteſté.
Poëte, eſt-ce avec luy que tu veux que l'on façe
Paix, & que les Eſtats, aillent requerir graçe?
» Craignant finalement que noſtre deffiance
» N'aille trop alterer ſa royale clemence,
» Et qu'en le meſpriſant le chemin ſoit oſté
» De recevoir jamais mercy de ſa bonté.
Ie t'ay dit cy devant, qu'il n'eſt en la puiſſance
Des Eſtats de rentrer ſoubs ſon obeiſſance,
Pour l'avoir reietté, par abiuration,
Que ſollemnellement, à bonne occaſion
Ils ont fait' & paſſée en maniere autentique,
Quand leur Eſtat fut fait vn corps de Republique.
Republique qui n'eſt legere à eſtonner,
Qu'ils ont ſceu ſur pilliers fermes eſtanchonner,
Aſſavoir ſur le bras d'equitable Juſtice,

Les Eſtats à cauſe de leur abiuration ne peurent plus recognoiſtre le Roy.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Sur les piets droict marchans d'une bone police,
Sur des yeux esveillez, sur des vaillantes mains,
Ensuyvans en cela leurs freres les Germains:
Sur moyens asseurez pour le nerf de la guerre,
Par lesquels on pourroit tout un monde conquerre:
Sur vn Prince hardy, justicier, valeureux,
Benin, sage, & clement, en ses faits tresheureux:
Sur l'ordre si bien mis au fait de la milice
Que rien ne peut manquer au guerrier exercice:
C'est donques temps perdu de nous vouloir prescher,
Et de nouvel accord nous venir rechercher.
Parquoy ie te conseille arreste toy Mercure,
Et d'aller plus avant ie te pry' n'aye cure.
Car tu n'y seras pas ie t'asseure reçeu,
Et ce VVallon-flamen Poëte t'a deçeu.
Puis d'aller vers le Roy pas ie ne te conseille,
Encore quil te deut prester la bonne oreille,
Car faisant tel rapport il te faudroit mentir,
Dont ton loyer seroit vn tardif repentir.

Le Poëte dit cecy pour esmouvoir ces villes s'il pouvoir,

» Tu dirois que Nymeghe en la terre Geldroise,
» L'Estat & Seigneurie, & ville Groeningoise,
» Vtrecht, & le Pays qu'on nomme Vltraiectin,
» A sa devotion sont toutes pour certain,
Comme ce menteur dit: Où bien tout au contraire,
Ils ayment mieux mourir que de nous se distraire.
Ils cognoissent trop bien l'heur & prosperité
Que leur reduction chez nous, leur a porté:
Car les villes qui sont au Roy assubietties,

Et

Et de ſoldats mutins de par trop aſſorties
En crainte ſans trafic, ſans prouſit, & ſans gain,
Ne ſont qu'en lamentans ronger leur povre frein.
À toute heure au hazard du pillage expoſées,
Leurs femmes en l'honeur, & filles offenſées.
Parquoy retire toy, & va ten repoſer,
Mercure, ſans à ce voiage t'expoſer.
Mais quelqu'un me dira que l'accord qu'on pourchaſſe
N'eſt pas avec le Roy, qui à quitté la place,
Et ne veut deſormais plus avant ſ'empeſcher
De tous ces Pays bas; tant moins les rechercher:
Ains que le Cardinal fiancé de l'Infante
D'Eſpagne, nous en fait priere treſinſtante:
Quelle pour Heritiere, & luy pour Gouverneur,
Les veulent deſormais regir en tout honeur,
En paix, & en repos, en bon ordre, & police,
Les faiſant revenir ſoubs la maiſon d'Auſtrice,
Et que le Cardinal deſcardinaliſé
Le Pays ne ſera jamais tyraniſé
Mais quoy que le François & que l'Anglois en grogne,
Sera conduit au piet des vieux Ducs de Bourgogne,
Qu'à la meſme façon ſoubs la meſme grandeur,
Ils luy feront ravoir ſa premiere ſplendeur.
Soit, qu'avec l'Archiduc & avec ſon Infante
Nous ayons à traitter: Où eſt la ſeure attente,
D'une aſſeurée paix? Ceſte Princeſſe là
Dez ſa jeuneſſe huma le laict qui decoula
D'un ſein vray eſpagnol: Et de qui la nourrice

Les villes qu'occuppent les Eſpagnols mal traitteés.

On dit que le Roy a quitté les Pays à ſa fille.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Fut l'Inquiſition, fontaine d'iniuſtice.
Et l'Archiduc Aibert neſtoit il pas le chef,
De ces Inquiſiteurs cauſes de tout meſchef,
Tenant l'Archeveſché royale de Tollede,
Dont pour ce mariage or' il ſe deſpoſſede?
Vn Chat, noublie pas le naturel des chats,
A' manger des ſouris, des loires, * & des rats.
La cervelle vne foix de poiſon abreuvée
Des Moines & Capharts (de nous tant reprovée)
Ne ſcauroit ſans crever repurger ceſt' humeur,
Qui du cerveau luy vient deſcendre ſur le cœur.
Si le Cardinal eut, comme membre d'Egliſe,
A' ſon premier abord taché mettre en franchiſe
Ainſi qu'homme de paix, les Pays de ſon Roy,
Sans chercher, comme il fit, à les mettre en deſroy,
Si (non comme Paſteur, mais) cõme vn vray gendarme,
Il n'eut deſſus ſon froc mis vne cotte-d'arme:
S'il n'eut pas les François par guerres agaſſé,
Et pour entendre à paix ſon armée caſſé:
Cela eut d'un bon cœur peu monſtrer quelque ſigne,
Et eut aquis le nom d'un bon Prince, & treſdigne
D'un tel gouvernement; & eut la crainte oſté,
Qu'on a conceu, depuis de ſa grand' cruauté.
Mais quand tout au rebours, d'une guerriere audace
Il endoſſa premier à Calais la cuiraſſe:
Quand à ſon aborder il a pris ſon plaiſir,
Le bien d'un Roy voiſin empieter & ſaiſir:
Quand il a ſuſcité des guerres, & batailles,

* Eſpece de Rats qui dorment tout l'hyver.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Quand il a terraſſé des villes les murailles:
Quand au lieu d'aymer paix, il n'a fait que chercher
Le povre ſang humain par guerres eſpancher.
Quand au lieu d'envoier (ainſi que fit ſon Frere
Erneſt, à l'arriver, pour finer la miſere
Du povre Pays-bas, requerir conference
De paix à noz Eſtats) il dreſſe ſa puiſſance,
Pour la ville de Hulſt par ſes forces domter,
Que d'un premir aſſaut il penſoit emporter;
Où la chair de ſes gens à ſi vil pris vendüe,
Eut de corps morts couvert vne grande eſtendüe,
Et vouloit que ſes gens ſans aucun contredit
Se fiſſent maſſacrer, ſur ſon dire, à credit,
Quoy qu'on luy remonſtra, quoy que ſes Capitaines
Vn Chef, cincq Collonels, & d'autres par centaines
Et milliers y ſoient morts: reſpondant en ce lieu
Que leurs corps ſont au Roy, & leurs ames à Dieu.
Surquoy les Eſpagnols de plus grand apparence,
Eſcriverent au Roy, faiſans leur doleance,
De ce que l'Archiduc à ſi peu les comptoit,
Quand ſi prodigêment il les precipitoit:
Que comme Cardinal il eſtoit bien bon Preſtre,
Mais que grand Capitaine il ne pouvoit pas eſtre,
N'eſtant le vray devoir d'un ſage Commandeur,
D'eſtre de ſes ſoldats ſi leger hazardeur.
Or ſ'il luy chault ſi peu le ſang humain eſpandre
En guerre, pour par là plus redoubté ſe rendre;
Penſez quel il ſera en ſon gouvernement,

Perte remarquable que fit le Cardinal Albert à la priſe de Hulſt.

Quelle opinion avoient les Capitaines Eſpagnols du Cardinal Albert.

Dont

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Dont il a ia monstrè quelque commencement.
En Iullet. 1597. Quand soubz le beau manteau de la sainte Iustice
Pour sa religion il a mise au suplice,
(Nonobstant qu'a cela le Iuge n'accordat,
Mais que sa volonté luy servit de Placcat,
Pousé & enflammé par la race mauditte
De ses plus favorits de secte Iesuite,
Vne fille enterrée vifue a Brusselles pour la Religion. Ce que tout Romaniste aussi doibt abhorrer)
Vne fille, qu'il fit toute vifve enterrer:
Qui comme chacun vid, jusqu'à la fin constante,
Nonobstant le prier, & la requeste instante
Mesmes du Magistrat, n'eut sceu se garantir,
Sans reniant sa foy, Iesus-Christ desmentir.
Et lors que dens Arras, soubs autre couverturẽ,
Mais pour vn mesme fait, souffrirent la mort dure
Deux notables bourgeois. N'est ce pas là le fruit
D'une inhumanité, qui l'accoste & le suyt.
Quand il a procuré que dens Aix-la-Cappelle
Qu'à l'Empire il faisoit & mutine, & rebelle,
Des Papistes mutins à la persuasion,
Fut l'exercice osté de la Religion,
Et pour executer vne inique sentence,
A laquelle il n'avoit nul droit de preference,
Par Dom Gaston spinola Gouverneur de L'Embourg. Il s'est d'un tel éxploit fait faire exequteur:
Ne sont-ce pas des traicts d'un vray persequteur
Et puis tu nous voudras, Poëte faire à croire
Que ia sa cruauté de chacun tant notoire,
En vn gouvernement doux se convertira,

Que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Que plus que jamais onc ce Pays fleurira,
Et qu'en nous maintenant en l'ancienne police
De la Religion retiendrons l'exercice:
Ne ſcavons nous pas bien, quels ſont ſes Conſeillers?
Qui le maine & conduit? quels ſont ſes Officiers?
Dont il n'y en a nul de charge ſi petite,
Qui n'ayt dedens le ventre vn cœur de Ieſuite:
Les principaux eſtants Ieſuites de faict,
Ceux qui ne le ſont pas, en demonſtrans l'effect.
Ieſuites cruels eſquels tout mal abonde,
Peſtes en tout eſtat, deſbauchans tout le monde.
Ieſuites mutins, noiſeux, & factieux,
A tout autre Clergé ſuſpects & odieux,
Par ce que leur orgeuil, & ambition grande
Sur eux veut commander, & de fait leur commande.
Hypocrites pervers, pippeurs, & ſeducteurs,
De tout repos public hardis perturbateurs.
De long temps reprouvez comme ſecte heretique
Par les Theologans de l'ordre Sorbonique.
Qui des Aſſaſineurs des Princes [a] & des Roix [b],
Quand ſelon leur deſir ils ont faits leurs exploicts,
Creent des ſaincts martyrs. Ceux [c] dont la male-adreſſe
N'a rien ſceu exploicter, ſont couverts de ſimpleſſe
D'Eſprit, & de leurs ſens du tout debilitez,
Sont (diſent ilz) à tort, à mort executez,
Quand leurs confeſſions ſouvent reiterées,
Par certains documens ſe trouvent averées.
Ainſi voila comment ces Sophiſtes ſubtils

Naturel ieſuitique.

Ieſuites odieux à tous autres Preſtres.

a D'Orange par St. Iean Ianrequy & St. Balthazar Gerard.
b De France par St. Iaques Clement.
c Michel Renichon, Pierre du Four & Pieter Panne réduz inſenſez par les Ieſuites, pour aſſaſiner le Prince Maurice & ſon Frere.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Enſeigneurs des meurtriers (tous nouveaux apprentis)
Font d'un aſſaſineur (metamorphoſe eſtrange)
Vn martyr glorieux, & d'un grand diable vn Ange.
Et qui par leurs leçons ſe monſtrent tant ardents
(Qu'ils nomment vn vray zele) & ſont tant impudents,
Qu'ils ozent bien preſcher en chaize, & meſme eſcrire,
Que c'eſt vn œuvre ſainct de tels Princes deſtruire.
Qui pour leurs aſſaſins de la Françe chaſſez,
Se ſont au Pays-bas plus qu'onques amaſſez:
Qu'on devroit envoier vers l'une ou vers l'autre Inde,
Ou, (pour mieux) confiner au Pays de * Melinde,
Pour ſ'y faire ſervir, reverer, honorer,
Et du peuple brutal comme Dieux adorer,
Par leur depart final delaiſſans la Belgique
Franche de tels Tyrans en eſtat pacifique.
Car par leur doux parler, perſuader, & flatter,
Les grands & les petits ilz ne font que gaſter:
Et c'eſt vn poinct tout ſceur, qu'on ſera la vermine
Ieſuitique, là ſ'enſuyvra la ruïne.
Or laiſſons maintenant repoſer ces gallans,
Et pour vn peu de temps faire des petulants,
Attẽdant que les Roix Chreſtiens, & tous les Princes,
Ainſi que des Templiers repurgent leurs Provinces.
Car le Ieſuite eſt beaucoup plus dangereux
Qu'onques par le paſſé le Templier malheureux.
Parquoy ce ne ſeroit aux Chreſtiens choſe indine,
S'un beau jour à la foix tous on les extermine.
Mais Poëte di moy, & declaire comment,

Sachant

Zele des Ieſuites, cõme les faux ſerments ſont par eux nommez PIÆ FRAVDES.

* En Africque ſoubs la ligne æquinoctiale.

Liſez Bocace en ſon traitté des nobles malheureux il les appelle ainſi.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Sachants devant le coup tout le comportement,
D'Albert, & d'ou il vient, & quelle est sa nature,
Et quelle de son bers en fut la nourriture,
Nous jusqu'ores constans, sans onques varier,
Persuadez tout à coup, pourrions nous y fier?
Le Pescheur imprudent touché de la picqure
Du poisson espineux, est apris d'avoir cure
À le mieux manier: le regnard craint les rets,
Les oyseaux eschappez redoubtent les filets.
Et nous estant la foy si saintement jurée,
Par tant & tant de foix rompüe & pariurée:
Nous estans eschappez de tant & tant d'aguets,
À nous y refourrer, serions nous si tost prests?
Aurions nous maintenant vne moindre esperance?
Et retirerions nous, de Dieu nostre fiance,
Qui nous à tant gardéz, & rompu les efforts
Du barbare Espagnol, & de tous ses consorts?
Croirions nous que de Dieu la main soit accourcée,
Et pour nous conserver sa puissance abregée?
Non, non, ne craignons par les forces de ce Roy,
Et constants maintenons nostre premiere foy:
Ne craignons pas d'Albert, la braveſſe n'audaçe,
Ny du sang Austrien l'ire ny la menaçe:
Mettons les fers au feu, raiguisons noz cousteaux,
Faisons voler au vent en plains champs noz drappeaux:
Mourons en combatant, pour garder noz franchises,
Noz droicts, noz libertez, par noz vertus acquises:
Pour nous les conserver prodiguons noz tresorz

Ictus piscator sapit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Chaſſons les Eſpagnols de la Belique hors
Plus la Palme eſt chargée, plus elle reſiſte. De la Palme enſuyvons la verdoiante branche,
Qui plus ſe ſent charger, de tant moins elle panche.
Monſtrons que nous avons courages indomptez,
Soit qu'autrefoix vaincuz, mais jamais ſurmontez:
Dieu tient noſtre party: La France & l'Angleterre
Iamais ne nous feront (ieſpere bien) la guerre;
Et ne nous manqueront pourtant pas des Amys,
Pour bien nous maintenir contre noz ennemis:
Tant qu'en fin ramenans, & prenans l'alliance,
De rechef des Pays de noſtre voiſinance,
Ces Pays-bas à cauſe de la jalouſie ne duiſent à nul de ces trois Roix, de Frãce, d'Eſpagne, ny d'Angleterre. Et nous tous en vn corps franchement affermis,
En paix & en repos tout l'Eſtat ſoit remis.
Et puiſſions faire tant que ceſte jalouſie
De trois grands puiſſants Roix, l'ambition, l'envie,
Qu'ils ont de nous avoir ſ'eſteinde de tout poinct,
Et que d'eux trois ſur nous nul ne commande point.
Mais que des Pays-bas l'entiere Republique
*Cõme celuy de l'Eſpagnol Amaſſée en vn corps, d'un regne tyrannique *
De l'un de ces trois Roix, ſoit exemt à jamais,
Et puiſſions nous regir nous meſmes deſormais:
Et qu'en paix & repos, en juſtice & droiture,
Redonnions au Pays du bon temps l'ouverture.
Car quiconques des trois nous pourroit empieter,
Tachera ſans repos les autres deux domter,
Faiſant de ces Pays un magaſin de guerre,
Pour par là conqueſter la plus prochaine terre.
Et jamais n'y aura repos en Chreſtienté,

Si ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Si ce bel Estat n'est à l'Espagnol osté:
Et secoüans le joug d'un regne tyrannique
Il n'est bien estably en corps de Republique,
Telle que ce jourdhuy sont les Venitiens,
Puis que nous en avons les forces & moiens.
Veu qu'en moins de trente ans que somes en franchise,
Nostre estat est plus grand, que celuy de Venise
Ne fut en trois cents ans, depuis qu'il fut dressé,
Et qu'en ce marescage* il se fut amasse:
Qui contre tout l'effort de la grand' Monarchie
Romaine, se maintient jusqu'ore en Seigneurie.
Nous pour vn ennemy, de nous tant eslogné,
De tous Princes voisins hay & desdaigné,
Qui pour son grand orgeuil & son ambition,
Odieux s'est rendu à toute nation:
Aurions nous moins d'esprit, de force, & de courage,
A repousser l'ardeur, la fureur, & la rage,
D'un ennemy forain: qu'eut le Venitien
Commencant son Estat à si peu de moyen?
Parquoy nobles Seigneurs, & toy Prince invincible
Qui jusqu'ores n'aves craint la force terrible
De l'Ibere* cruel: & qui ne scavez pas,
Aux efforts ennemis desmarcher d'un seul pas,
Ny ceder à nuls maux: mostrez vostre constance,
Et en œuvre mettez la force, & la puissance,
Et les riches moiens, que Dieu vous a donnez,
Pour vn ennemy seul pas ne vous estonnez:
Il ne vous est qu'a poinct, & quoy qu'il se renforce,

Ces Pays pour le mieux doivent estre Republique.

* Venise bastie en des marets & roseaux par des banis.

* Espagnol.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

Sa force ne ſcauroit ſurpaſſer voſtre force,
Ses moiens, voz moiens, & de braves ſoldats
Plus que vous en plain champ mettre il ne ſcauroit pas.
Si ſeulement vn an ou deux on luy fait teſte,
Il faudra bien qu'il face vne honeſte retraitte:
Et quittant de la guerre & des armes le fais
Abandonnant l'Eſtat, il nous rendra la paix.
Le Roy Philippe mort, deſormais plus l'Eſpagne
N'envoiera ſon or: Et ce que d'Alemagne
Luy pourra ſobrement eſtre ſuppedité,
Defaillant, tout au plus n'eſt que pour vn eſté.
Et ſi deſmaintenant l'Eſpagnolle brigade,
Faute de ſon paiement vſe de ſa bravade,
Et ſans argent ne veut les forts abandonner,
Et payé, ne pretend que de ſ'en retourner:
Penſe-ton, le Roy mort, que ſon fils continüe
Le ſecours à ſa Sœur, afin que maintenüe
Elle ſoit en l'Eſtat qu'il luy a reſigné,
Et qu'ainſi embrüoille il luy at aſſigné.
(Veu que de l'Eſpagnol la madrée cautelle,
Ne demande rien plus que d'eſtre quitte d'elle,
Pour elle retirée, en tout cas dominer,
Et à ſa volonté ſon Prince façonner)
Non: mais voyans les Nefs & Hulques Hollandoiſes,
Les grands vaiſſaux guerriers, les Pinaſſes Angloiſes,
Sans repos voltiger leur Indienne mer,
Et en pluſieurs endroicts les Iſles entamer.
Cognoiſſant bien comment, les Angloiſes armées,

Les Eſpagnols ne demandent que deſtre deſchargez de leur Infante.

Sont

Sont ſur ſes mines d'or grandement enflammées:
Aymera mieux tirer ſes gens des Pays-bas,
Et là les envoier au ſecours, que non pas
Pardeca les tenir en eſperance vaine,
De vous pouvoir renger: & de perdre ſa paine
A, (ſans aucun proufit,) affermir ceſt Eſtat,
Pour aux Indes laiſſer ſes mines en debat.
N'ayez doncques pas peur, voſtre perſeverance,
Contre tout ennemy, ſervira d'aſſeurance:
Et ie n'en doubte pas en fin vous donnera
Vue aſſeurée paix, qui ferme durera:
Quand le Dieu tout Puiſſant, le grand Dieu des armées
Aura de l'Archiduc les forces conſumées:
Et de toutes ces Pays voſtre ennemy chaſſé,
Ceſt Eſtat fleurira plus qu'onc au temps paſſé.
Veuilles Pere Eternel, regardant ton Egliſe
Eparſe (& cy chez nous ramaſſée en franchiſe)
En pitie d'un aſpect treſpitoiable & doux,
Tes graces & mercys eſpandant deſſus nous,
Conſerver ceſt Eſtat, les Seigneurs, & le Prince,
A fin qu'a ton honeur par chacune Province,
Le peuple eſtant remis en plaine liberté,
Puiſſe à jamais chanter ta divine bonté.

AIN SI SOIT IL.

Il n'y a pas icy grand choſe qui s'accorde avec les Ieſuites.
Fait hors de Rome le 18. Iour de Nullo 1598. *Signé.*

Harlequin.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028

ERRATA.

A. 1. pag. 2. vers. 5. maintien. Idem pag. 4. vers. 25. aventures. B. pag. 4. vers. 1. double. Idem vers. 27. Pays Idem pag. 5. vers. 26. trame. Idem pag. 6. proferé. Idem pag. 7. vers. 2. dallegresses. C. pag. 8. vers. 12. Ne. F. pag. 2. vers. 18. qu'oit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
Pflt 1028